



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS VENDREDI MATIN 23 FEVRIER 1917

NUMÉRO 186

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

## LES ANGLAIS ONT DÉTRUIT ET CAPTURÉ NOMBRE DE SOUS-MARINS DÉFI JETÉ AUX ETATS-UNIS PAR LA PRESSE ALLEMANDE

### LA PRESSE ET "L'UNION SACRÉE"

MOT D'ORDRE, CRI DU CŒUR, RESUMANT LES ASPIRATIONS DE LA PATRIE.

RÉFLEXIONS DES JOURNAUX

FIGARO, JOURNAL DES DEBATS ET L'ACTION FRANÇAISE.

Le changement qui s'opéra dans la mentalité française au moment de la guerre.

(Suite et fin.)

L'organe d'opposition royaliste, entraîné dans l'élan commun, se réjouit de constater que "la guerre a rétabli soudain cette grande communion nationale..."

Les trois témoignages attestent le même événement; et cet événement réveille un même écho dans le cœur des trois Français.

Poursuivez la triple lecture, elle ne vous désenchantera point de cette harmonie. Si je ne craignais d'allonger entre mesure un compte rendu qui doit être bref, j'en pourrais fournir ici de multiples exemples. Un seul suffira, particulièrement topique. Il est emprunté à l'Action Française. On connaît l'hostilité combative et absolue que ce journal a toujours affirmée contre le gouvernement républicain. Or, plusieurs mois après l'entrée en campagne, alors que la prolongation de la guerre et la stabilisation du front menaçaient de ranimer certaines passions politiques, c'est le champion de la monarchie qui préchait avec la plus claire fermeté l'obéissance aux gouvernants de la République.

Mais je ne veux point terminer ce simple aperçu, sans noter encore une indication, qui à son prix, ce n'est plus la politique qui s'y trouve en cause, c'est la religion.

Des manifestations religieuses comme celles auxquelles je viens d'assister, concluaient naguère un chroniqueur, nous montrent la coïncidence de l'idéal français avec l'idéal chrétien.

Cette affirmation n'est pas empruntée, comme on l'imaginait peut-être, à la Croix; je la relève dans le sceptique et mondain Figaro.

FRANÇOIS VEUILLLOT.

### Convalescence du "Chief" Reynolds.

Après une absence de sept semaines de son poste, causée par la maladie, le surintendant Reynolds de la police, est de retour à son bureau. Le surintendant a complétement le senior capitaine John P. Boyd, de la façon compétente avec laquelle il avait administré les affaires de la police.

### NOUVELLES DE WASHINGTON

LA PRESSE BERLINOISE JETTE UN DÉFI AUX ETATS-UNIS.

SES NAVIRES SERONT DÉTRUITS

DISCOURS PATRIOTIQUE DE L'EX-PRESIDENT WILLIAM TAFT.

Probabilité de rupture avec l'Autriche. — Les marins américains prisonniers en Allemagne.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Washington, 22 février. — Une dépêche d'Amsterdam, via Londres dit que les journaux de Berlin publient des articles affirmant que les navires de commerce des Etats-Unis sont exposés aux mêmes dangers que les vaisseaux s'avançant dans la zone maritime prohibée. L'Allemagne, disent-ils ne tient aucun compte de l'opinion des autorités fédérales à Washington.

Le Kolnische Volks Zeitung déclare, sans ambages, "Il serait absurde de la part du gouvernement allemand de modifier la conduite de sa guerre sous-marine, afin d'éviter un conflit avec les Etats-Unis. L'Allemagne a publié au monde entier sa décision officielle et irrévocable. Elle ne s'en départira pas."

De source officielle on a appris que le gouvernement allemand a remis en liberté les 72 marins américains qui avaient été capturés par un croiseur allemand lors du torpillage et de la capture de navires anglais au large de la côte du Brésil.

Cette nouvelle est publiée sous toutes réserves, en attendant une communication officielle.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Washington, 22 février. — Du consul des Etats-Unis à Barcelone, Espagne, une dépêche a été reçue ce matin disant que cinq marins américains se trouvaient à bord du vapeur suédois "Skyoland" qui fut capturé par un sous-marin allemand. L'équipage, y compris les américains, a été sauvé, et a gagné le port de Tarragona, Espagne.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Washington, 22 février. — Un individu prétendant être originaire de Galicie, Autriche, et se nommant Ignatius Zinser, âgé de 44 ans, a été arrêté à New York, ce matin, pendant qu'il prenait des photographies de ponts de chemins de fer dans la banlieue.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

New York, 22 février. — Dans un discours, hier soir, M. Taft, ex-président des Etats-Unis a déclaré que la nation américaine doit choisir entre la guerre avec l'Allemagne qui aurait pour résultat la préservation de l'honneur du pays, ou une paix honteuse.

Suite 1<sup>ère</sup> Page.

### DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Plus de 400 submersibles teutons ont été coulés et pris---Des milliers de navires armés leur donnent la chasse sans répit.

Discours du premier lord de l'amirauté anglaise. — Il déclare la faillite du blocus boche. — Combats acharnés sur le front italien. — Positions autrichiennes sur le Carso sont incendiées. — Echec d'une sortie des troupes anglaises à Armentières. — Détachements de soldats allemands dispersés près de Béthincourt. — Von Hindenbourg avoue le fiasco du siège de Verdun.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Londres, 22 février. — Sir Edward Carson, premier lord de l'amirauté a déclaré ce matin, dans un discours devant la Chambre des Communes, que la marine anglaise avait fait son devoir en combattant avec succès les sous-marins allemands. Il n'a reçu aucun rapport officiel du nombre de submersibles détruits et capturés, mais il a tout lieu de croire que plusieurs ont été pris dernièrement.

De personnes qui ont tout récemment accompagné les chalutiers à la recherche de sous-marins, on a appris que l'Angleterre emploie 4000 navires — yachts, balinières, chalutiers et 60,000 hommes à cette chasse maritime. Deux cents submersibles ont été détruits et capturés.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Rome, 22 février. — Le rapport officiel relate: Dans la nuit de lundi les autrichiens attaquèrent nos positions dans le val Frigidé, sur la rive gauche du torrent de Mase et dans le voisinage du torrent de Vertobizzo, mais furent dispersés et se retirèrent un grand désordre. Les duels d'artillerie furent très violents, hier, dans les secteurs du Carso. Nos avions ont bombardé, mardi soir, les positions de l'ennemi sur le Carso, causant des incendies considérables.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Berlin, 22 février. — Le grand quartier général allemand annonce que plusieurs compagnies de troupes allemandes ont attaqué les positions alliées près d'Armentières, et ont réussi à pénétrer les tranchées de première ligne. Les contre-attaques qui furent immédiatement déclenchées furent couronnées de succès. Les anglais furent chassés des tranchées, laissant deux cents des leurs sur le champ de bataille.

Paris, 22 février. — "La nuit dernière fut calme sur tout le front franco-belge", dit le communiqué officiel de ce jour. Notre artillerie a dispersé un détachement de soldats allemands qui tentait une sortie près de Béthincourt, sur la rive gauche de la Meuse.

Londres, 22 février. — Au cours d'une bagarre à Bévros, Belgique entre soldats bavarois et prussiens, trente-deux hommes furent tués et 200 blessés.

Bresle, 22 février. — Un relevé du nombre de victimes de l'explosion de fabriques de munitions à Dresde, à la fin du mois de décembre vient d'être

livré à la publicité. Mille travailleurs furent tués et plusieurs milliers blessés. Ces fabriques employaient plus de trente mille ouvriers.

Londres, 22 février. — Un ordre du jour du feld-marshal prussien, von Hindenbourg vient d'être porté à la connaissance du quartier général des troupes britanniques sur le front franco-belge. Von Hindenbourg avoue la faillite du siège de Verdun en ces termes:

"Les opérations d'octobre à décembre à Verdun furent sans aucun succès pour nous; nous avons souffert de graves pertes. Il faut rappeler tous les officiers incompetents. Les prisonniers qui sont tombés entre nos mains paraissent démoralisés. Pourquoi nos troupes ont-elles démontré tant de faiblesse devant cet ennemi découragé?"

### M. PHILIP WERLEIN.

Décès prématuré d'un citoyen éminent de la Nouvelle-Orléans.

Nous apprenons avec le plus profond regret la mort de M. Philip Werlein, chef de la grande maison de musique "Philip Werlein, Limited" qui fut établie à la Nouvelle-Orléans il y a près de trois-quarts de siècle.

M. Werlein a succombé hier matin à 10 heures, à sa demeure 2228 avenue St. Charles, à une attaque de pneumonie. M. Werlein était né à la Nouvelle-Orléans, il y a 39 ans, et avait été éduqué dans les écoles supérieures de sa ville natale. Après la mort de son père, M. Werlein, quoique très jeune, prit la gestion de la raison sociale Philip Werlein Co., Ltd., et eut un grand succès. Pendant un nombre d'années il avait été un des directeurs de l'Union Progressiste, actuellement le "Merchants and Manufacturers' Bureau", vice président du comité central démocratique d'Etat; avait été président, à trois reprises, du club Pickwick, et avait été affilié à plusieurs autres clubs sociaux, sociétés carnavalesques et membre du conseil de direction du Country Club. M. Werlein avait une grande influence politique, et quoiqu'on lui eût offert la candidature de hautes places dans l'Etat, il avait refusé ces honneurs. M. Werlein laisse une épouse, née Mlle Elizabeth Thomas, de Bay City, Mich., trois filles et un garçon; sa mère, née Mlle Bettie Parham; trois sœurs, Mme Paul S. Felder, Mme William E. Hugor et Mlle Frederica Werlein, et un frère, Parham Werlein.

### L'AMERIQUE DU SUD

NOTES RECENTES D'EVENEMENTS INTERESSANTS DU BRESIL ET DU PARAGUAY

UNE TOUCHANTE ANECDOTE

UN BELGE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE CORIENTOS.

Difficultés à exporter le sucre. — L'infrastructure publique. — Nouveaux quais et entrepôts.

Dans son dernier numéro "France-Bresil", publie un article de M. Graça Aranha, ancien ministre du Bresil à La Haye, qui raconte la touchante anecdote suivante:

"Parmi tous ces héros anonymes, venus de loin de très loin, il en est un un jeune nègre, qui était en France où son maître l'avait amené du Bresil. Il l'aimait cette France, de toute son âme ardente, de toute son âme rudimentaire. Sa guerre éclate; son nom était Luis de Oliveira, à ce nom il en ajouta un autre France. Il s'engage et part au front. Un jour il écrit à sa marraine, une dame brésilienne, ceci: "Ma marraine, mon bataillon est désigné pour le prochain assaut. Dans quelques jours je puis mourir, mais je ne veux pas mourir sans avoir sur moi un petit drapeau brésilien, envoyez-le moi et vous serez béni."

"Le drapeau fut envoyé sans retard et le lendemain, Luis de Oliveira France, un petit drapeau brésilien sur son cœur, mourut pour la France et pour le Bresil."

A la suite de la révolution du Paraguay, un Belge résidant depuis quelques années en ce pays s'y est distingué de telle façon que le voiei Gouverneur de la province de Corrientos! M. le Baron Alfred Coppens, de Humain, (Belgique) qui, avant la guerre, a épousé là-bas une nièce du prince de Bulow, est à la tête d'une grande exploitation commerciale et industrielle. Il y a trois ans lors de la révolution paraguayenne, la garnison d'Assuncion se joignit aux insurgés en laissant une troupe d'une centaine d'hommes pour garder la ville. M. le Baron Coppens rallia ces derniers, arma des volontaires, délivra le commandant de la ville, en donnant assaut à la prison et s'empara du dépôt d'armes. Le commandant malade ne put prendre le commandement des troupes. Aussi, lors de la bataille de Corrientos, où les insurgés perdirent 2,000 hommes, ils se replièrent sur leur Quartier-Général d'Assuncion, mais le baron Coppens à la tête de ses troupes, leur coupa la retraite, si bien que les révolutionnaires jetèrent leurs armes, abandonnèrent les canons dans la plaine et se sauvèrent en Argentine, en traversant le Panama, fleuve qui sépare Assuncion de la République.

A la suite de ces faits, M. Coppens fut proclamé Gouverneur de la province.

Pernambuco. — Les producteurs de sucre éprouvent d'énormes difficultés à exporter leur sucre. Des milliers de sacs attendent sur les quais pour être

Suite 1<sup>ère</sup> Page

### LETTRE D'UN PARISIEN

LES DEVOYES DU GRAND MONDE DEVANT LA COUR D'ASSISES.

PROGÈS POUR ESCROQUERIES

PENIBLE SITUATION D'ANCIENS RICHES TOMBES EN MISERE.

Plusieurs ont employé des moyens louches pour vivre largement, sans travail honnête.

Correspondance spéciale de l'Abeille.

Les procès intentés en ce moment à quelques escrocs de marque font ressortir combien la plupart montrent des ressorts étonnants de rouerie et d'astuce.

Quelle existence extraordinaire que celle de tous ces dévoyés de l'armorial, de la finance ou des professions libérales; ils dépensent dix fois plus d'activité et d'intelligence qu'il en faudrait pour vivre honnêtement, mais ils paraissent et plastronnent; au lieu de se contenter d'une situation modeste, ils veulent les satisfactions à l'excès et des facilités mondaines. Les jolies filles, les automobiles et les soupers se paient cher; que d'irrégularités ont succédé aux tentations de ces soirées envivées. Les hommes ne sont pas seuls à se laisser entraîner. Il y a la cohorte des anciennes grandes dames; celles là sont souvent des malheureuses qui supportent les fautes qu'elles n'ont pas commises. Nous connaissons, ces princesses courtisanes, ces duchesses dans la misère, ces baronnes entremetteuses de mariage, ces comtesses rabatteuses pour les financiers véreux. Quelques-unes conquirent des jours meilleurs, possédèrent des fortunes importantes, furent choies, adulés et un beau matin, à la suite de déconfortures, de veuvage ou de malheurs immérités elles se trouveront sans ressources livrées à tous les hasards des aventures parisiennes. Une princesse italienne, après avoir mané des millions en était réduite à assister aux soirées du grand monde assurant ainsi les déshonorez d'un grand journal. Une comtesse qui figura longtemps dans les fêtes aristocratiques en est réduite à tenir les livres d'un bureau de placement; celle là en somme supporte courageusement et avec dignité ses revers. Quelques autres, avant la guerre donnaient des leçons de dessin ou de piano; depuis elles se sont réfugiées dans les ambulances et les hôpitaux où elles rendent des services. On ne peut que s'incliner devant elles.

Il y a quelques années on avait créé une société de bienfaisance pour les dames du monde tombées dans la déconfiture; celles qui étaient élevées versaient des sommes relativement importantes à leurs anciennes compagnes et avaient ainsi opéré plusieurs sauvetages. J'ignore ce qu'est devenu cette œuvre des plus intéressantes. Nous avons maintenant d'autres sociétés. Une grande dame qui, par suite des circonstances, passe du jour au lendemain de l'opulence à la misère ressemble beaucoup à ces députés non élus qui, tout puissants et bien rentés la veille, n'ont plus ni pouvoir, ni ressources, après leur échec ils ne savent pas la plupart

Suite 1<sup>ère</sup> Page